

A. M. EMILE GUINET, autant d'années à vivre qu'il a obligé de personnes : je lui souhaite donc l'âge de Mathusalem ou de Raspail.

A. M. CHAULET, de passer une semaine entière sans perpétrer un couac et de mourir « pair de France ».

A. M. ALEXANDRE GEORGES, de terminer ses collections d'instruments de musique, d'oiseaux rares, de ferblanterie, de quincaillerie, de passementerie et de vieux bouquins.

A. M. P. SAIN-D'AROD, de choisir entre Victor Hugo et Victor de Laprade, entre la musique sacrée et la sacrée musique.

A. M. DROGUE, de ne plus bleffer d'une façon aussi atroce et d'embrasser son ami Fapolar sur les fourrils....

A. M. PÉRDRIX, d'être à l'avenir un peu moins complimenter, buveur et farceur, et de ne plus envoyer promener le curé de sa paroisse.

A. M. CÉRI, d'opter définitivement entre le civil et le militaire.

A. M. V...., de ne pas faire de la musique comme M. Jourdain faisait de la prose. Même observation pour les vers.

A. M. BATTANDIER, de ne plus être obsédé dans ses rêves par le méphistophélique gerant du *Refusé*.

A. M. JULES MONESTIER, de ne pas relaire un chœur dans le genre de *La Séparation des Apôtres*, ni une messe... à l'usage exclusif du pape... pût-elle même attirer à son auteur la bénédiction apostolique et romaine de ce dernier.

A. M. GUINGUET, de trouver souvent un auditoire aussi enthousiaste que celui du 8 décembre dernier.

Nos Sociétés.

Enfin, comme je porte le plus vif intérêt aux Sociétés musicales de Lyon et que mon désir le plus ardent est de voir l'ACCORD PARFAIT régner entre elles, je formule les souhaits qui vont suivre :

Je souhaite à la FANFARE LYONNAISE d'éviter les dissonances, et à l'UNION CHORALE de marcher en chœur. Je souhaite au CERCLE DE SAINT-NIZIER de garder le silence, s'il veut s'épargner bien des *soupirs*. Que LES ENFANTS DES BARDES conservent une juste mesure. Que l'UNION LYONNAISE et que la FANFARE DE NEUVILLE ne sortent pas du diapason ; LA CECILIA ne doit pas oublier que souvent les paroles ont trop de *portées*, demandez à l'HARMONIE GAULOISE ? elle vous dira que c'est la *clef* qui ouvre parfois la porte où passe la discorde. Voyez LA HARPE LYONNAISE !... elle va *piano* et *modérato* ;... majeurs ou mineurs l'ALLIANCE et l'UNION LYRIQUE suivent toujours le *mode* qui leur convient ; l'HARMONIE et LA LYRE LYONNAISE évitent le *forte* et ne prennent le *crescendo* et le *pas redoublé* qu'à bon escient ; toujours les ENFANTS D'APOLLON ont observé les *quatre temps*. LES FILS DES TROUVÈRES font leur *besogne presto*, sans pose, en deux temps, et *sostenuto* et, à l'exemple du CERCLE CHORAL DE VAISE, ils combattent la « femme », la font valser, la mènent à la *baguette* et *tambour battant*. Lorsqu'il s'agit de ses mérites, l'HARMONIE DU RHONE prend le *basson*, embouche la *trompette* ou le *clairon*, et sans vouloir écouter LA FANFARE GAULOISE qui demande une *sourdisse*, bat la *grosse caisse*, de concert avec l'ECHO DU RHONE, sur LA LIBRE-PENSÉE !... Laissez l'ALLIANCE CHORALE détonner tout à son aise... à l'exemple de l'ALLIANCE LYONNAISE, aimez les musiciennes, qu'elles soient blanches ou noires, rondes, croches ou droites comme une *barre* et marchez à l'unisson avec le CERCLE CHORAL LYONNAIS pour éviter le *contre-temps*, et, au nom du Père, du Fils, du St-Esprit, de l'HARMONIE DES JEUNES AMIS et pour la plus grande gloire de l'ORPHEON LYONNAIS.

Ainsi soit-il.

Nos Compositeurs.

Je souhaite :
A. M. JOSEPH LUIGINI, de rester longtemps chef d'orchestre au Grand-Imp.
A. M. ALEX. LUIGINI, de continuer ainsi.
A. M. MARC BERTY, un succès pour son nouvel opéra.
A. M. AIMÉ GROS, d'être aimé, gros...
A. M. ALDAY, un peu plus d'indépendance...
A. M. EMILE GUINET, la préfecture du Rhône.
A. M. LAPRET, de renoncer à ses quatuors !...
A. M. PILATI, de se laisser piloter...
A. M. JULES ROBERT, de ne pas mettre à jour la cantate qu'il prépare...
A. M. CH. WIDOR, d'être reconnaissant envers le roi de Portugal.

Nos Théâtres.

(Grand-Imperial.)

Je souhaite :
A. M^{me} DE TAISY, la beauté de M^{me} Sallard.
A. M^{me} SALLARD, le talent de M^{me} de Taisy.
A. M^{me} DARTAUX, de compléter sa ressemblance avec les grâces.
A. M^{me} PEYRET, le même complément.
A. M^{me} BARRETTI, un rengagement au Grand-Imperial.
Je souhaite :
A. M. DULAURENS, un autre directeur !
A. M. MONNIER, de casser sa glace plus souvent.
A. M. DANGUIN, de conserver son emploi.
A. M. FERET, de chanter les trios à perpétuité.

(Célestins.)

A. M^{me} D'HERBLAY, de jouer plus souvent.
A. M^{me} DALLOCA, des rôles insignifiants... souvent.
A. M^{me} BLAES des rôles de paysanne souvent.
A. M^{me} JEANNE, des rôles de petits gamins souvent.

A. M^{me} RICQUIER, le talent de M^{me} Delaporte.
A. M^{me} CLARISSE, des rôles de Marguerite souvent.

Je souhaite :
A. M. BONDOIS, un tic à lui et non emprunté au directeur ?

A. M. LATY, un organe et... les Français.
A. M. MONTAZON, de gagner plus souvent... au jeu !...

A. M. LUGO, que ses nouveaux camarades des Variétés lui permettent de réussir... (?)

A. M. LEBREUN, du nerf...
A. M. BELLARD, un engagement aux Variétés. (?)

A. M. LECOMTE, des bas rôles !...

(Variétés.)

Je souhaite :
A. M^{me} LAMY, avec la nouvelle année... de moins... qu'elle va prendre, une bonne saison théâtrale.

A. M. LAMY, que son succès se continue éternellement.

Nos Cafés-Concerts.

Je souhaite :
A. M. GUILLET, de conserver longtemps encore dans sa troupe la famille Martens et de faire revenir au plus vite M. Paulus.

A. M. Goss et CURTY, le succès de M. Guillet.

Nos Goguettes.

Je souhaite :
AUX AMIS DE LA CHANSON, la liberté de tonner tous les soirs la *Marseillaise* !...

A. LA GOGUETTE GAUTHIER, la liberté de tonner tous les soirs le *Chant des Girondins* !...

A. LA GOGUETTE PERRACHON, la liberté de tonner tous les soirs le *Vengeur*.

AUX AUTRES GOGUETTES DU PLATEAU, la liberté de chanter toutes les œuvres refusées par la censure, c'est-à-dire de ne chanter exclusivement que des chansons morales, patriotiques ou philosophiques.

Nos Types.

A. JEAN SARRAZIN, des vers plus justes et des olives plus vertes.

A. PHILARÈTE CLARION, que son amour profond soit enfin remarqué.

A. ALFRED D'HERBLAY, la considération universelle.

A. M. CHABERT, de reconnaître la supériorité de son collègue plus haut cité.

Nos Financiers.

Je souhaite :
A. M. LE (bon) GAT... saint dit des agents de change, une prospérité en raison de son mérite.

A. M. FOREST, de nous donner un peu moins de trousse... continental.

A. M. THOMAS, pas trop de crédulité.
A. M. CAU... NU, la Bourse ou l'avis.

A. M. LORRIN, de faire les vers aussi bien que son homonyme du *Chevalier de Maison-Rouge*, et de ne plus parler désormais des brillants de l'Impératrice. Tout ce qui brille n'est pas d'or ! témoin le cirage...

A. M. MONNET, de nous offrir celle de ses pièces.

A. M. PÉAN (ne pas tire Paon), de se marier bien vite, afin d'avoir une raison pour mettre une fois dans sa vie son chapeau sur sa tête.

Nos Lutteurs.

« Sire,
« Les ministres vous ayant donné leur démission, je m'adresse avec confiance à votre patriotisme, pour vous prier d'accepter le vœu suivant, fidèle image d'un cabinet vraiment fort.
« ROSSIGNOL-ROLLIN. »

Je vous souhaite de confier :
L'INSTRUCTION ET LES CULTES à M. Marseille, avec M. Mordun pour premier secrétaire ;
LES AFFAIRES ÉTRANGÈRES à M. Richoux ;
L'INTÉRIEUR... des brasseries à M. Ambroise ;
LA GUERRE à M. Faouet ;
LES BAS-ARTS... du quai de Retz à M. Bonhomme ;
LES TRAVAUX PUBLICS à M. Auguste le Marin ;
LA JUSTICE au premier libre-penseur venu de la Croix-Rouge ou de la Guillotière, ne connaissant en fait de « Droit » que le devoir ;
Et je souhaite que votre humble serviteur, Rossignol-Rollin, soit nommé PRÉSIDENT DU CONSEIL afin qu'il puisse souvent donner aux susdits celui de ne pas trop se saouler.

Ouf ! ! ! !

Je n'ai plus qu'un souhait à formuler :
Je souhaite à celui qui a inventé les étrennes l'exécution de tous les peuples libres de tous les pays du monde ! — si l'on voulait faire une manifestation réellement populaire ?...

A samedi prochain la grande Revue de fin d'année.

ALPHA OMÉGA.

Dans son prochain numéro, *L'Avant-Garde* publiera une note relative à un projet de fédération entre tous les Cercles démocratiques de Lyon.

Menus-Propos d'un Franc-Parleur

Londres, 23 décembre 1869.

Mon cher Frantz,

Il y a quelque temps Victor-Emmanuel a été fort malade et s'est confessé. — Vous m'arrêtez ? Ne craignez rien : je ne vais pas parler politique. Peut-être le roi d'Italie pourrait-il m'envoyer l'huisier de Saint-Guilloutet puisque je parle de sa vie privée, mais j'ai quelque espoir qu'il ne le fera pas.

Donc, étant très-malade, Victor-Emmanuel a fait venir ou a accepté un prêtre qui l'a exhorté à maudire ses erreurs de chrétien et de roi. Le pénitent confessa ses fautes comme homme, mais il ajouta qu'il n'avait rien à se reprocher comme souverain. Sur quoi, absolution fut donnée. Le confesseur partit et rendit compte de sa visite à un supérieur religieux qui le blâma vertement d'avoir absous le roi après une si énorme restriction. Retour du prêtre vers le malade à qui il dit que lui, confesseur, avait fait une petite erreur, en vertu de laquelle il allait lier de nouveau ce qu'il avait précédemment délié sur la terre et dans le ciel. « Mon-sieur, répondit le prince, si vous venez avec des paroles de religion et de paix, je suis prêt à vous écouter ; mais si vous venez pour parler politique, mes ministres sont dans la pièce à côté. » Le confesseur un peu confus sortit par l'antichambre qui, du reste, était mieux sa place que la chambre du conseil.

Les journaux m'ont appris cela ; vous l'y avez lu comme tout le monde, et je ne l'ai répété que pour motiver les réflexions qui vont suivre :

Jusqu'à présent, afin d'attirer les gens assez bavards pour raconter leurs petites affaires, le clergé leur avait dit : Nous ne sommes que l'oreille de Dieu, et que votre confession soit sincère ou non, cela ne nous regarde pas : tant mieux ou tant pis pour vous. — Mais il paraît que ce n'était qu'une malice, car voici un cas où le clergé a pris d'avance toutes ses informations, et où il dit au pénitent : Ah ça, dis donc, mon gaillard, tu ne te confesses là que des péchés mignons, eh bien ! et les autres, tu sais, les gros, où donc sont-ils ?

— Mais, mon père, j'ai tout dit.

— Tout dit, tout dit... les péchés contre Dieu, peut-être, et cela n'est pas grand-chose ; mais ceux contre l'Église, contre le pape ?... Allons, voyons : c'est l'important.

— Je vous assure que ma conscience...

— Ah ça ! qu'est-ce que tu me parles de ta conscience ? elle n'a rien à faire là dedans : c'est nous qui accusons et non toi, et là où tu te trouves innocent, nous te déclarons très-coupable.

Donc le confessionnal n'est pas un endroit secret où l'on vient dire soi-même avec regret ses fautes à Dieu, mais un véritable tribunal où le prêtre est juge d'instruction, procureur et juge.

Je dirai comme la chanson : *N'y a pas d'mal à ça !* — Mais il serait bon que l'on sût à quoi s'en tenir avant d'aller se confesser. Il serait bon surtout que le clergé ne *trompât* pas en s'appuyant sur une autorité que les chrétiens révèrent.

En second lieu, il est à remarquer que depuis le temps que les prêtres nous donnent la confession comme secrète, ils ont, avec un rare bonheur, exploité la bonne foi, la simplicité, la sottise des hommes qui les ont libéralement nourris, vêtus, entretenus de toutes les façons.

Voici un confesseur novice qui va répéter à son évêque les aveux qu'il a regus. En a-t-il le droit oui ou non ?

S'il n'en a pas le droit, le fait précédent nous montre que le prêtre peut faillir au confessionnal comme partout ailleurs, ce

qui détruit absolument le dogme catholique.

S'il en a le droit, je ne vois pas, lorsqu'on m'aura volé un lapin, pourquoi il ne m'arrivera pas, huit jours après, un prêtre qui me dira : Si vous voulez me donner cent sous, je vous apprendrai lequel de mes pénitents vous a volé votre lapin.

Si les journaux qui ont raconté ces faits ont menti, tous les honnêtes gens doivent se liguier contre d'aussi infâmes calomnies ; mais s'ils ont dit vrai, il faut ranger hautement la confession parmi les abus de confiance.

Je crois que ce que j'ai dit est assez clair pour n'avoir pas besoin d'être plus étendu.

Tout à vous.

E. MOREAU DE BAUVIÈRE.

A BATONS ROMPUS

A l'heure où paraîtront ces lignes, une année nouvelle aura commencé : 1870 aura lui sur le Monde. Salut à la nouvelle-venue qui nous apporte, dans les plis de son manteau, l'espérance de jours meilleurs et l'aurore de la Liberté !

Mais, chut !... *L'Avant-Garde* est encore condamnée au silence. Enfermons dans nos cœurs nos vœux les plus ardents et ne nous faisons point offrir, pour étrennes, des *amendes*, même pralinées, par la confiserie correctionnelle.

C'est aujourd'hui le premier jour de la nouvelle année.

Profitons-en, — après avoir adressé nos meilleurs souhaits à nos aimés lecteurs, — pour donner la clef des champs à quelques anecdotes de saison.

Aussi bien, l'usage « antique et solennel » de donner des étrennes au jour de l'an est une source fertile d'aventures de toutes sortes.

Au mois de juin dernier M. V*** a obtenu, grâce à l'influent appui de M. G***, la concession d'une vaste entreprise.

— Comment reconnaître un tel service, disait M. V*** ; au jour de l'an, j'offrirai un beau cheval de selle au fils de M. G***.

— Oui disait V*** dans le courant du mois d'août, c'est-à-dire deux mois après, oui, je donnerai au jeune G*** un superbe fusil de chasse.

— Certainement, disait V*** au mois d'octobre, je ferai un joli cadeau au jeune G*** pour reconnaître l'obligeance de son père ; je sais où trouver à acheter d'occasion un assez joli chien courant, je le lui donnerai.

Et dans les premiers jours de décembre :

— Voici le jour de l'an qui arrive, qu'est-ce que je pourrais bien offrir au jeune G*** ! Bast ! je lui enverrai un panier de six bouteilles de champagne.

Noël arriva :

— Une idée, s'écria V***, je suis abonné à *Gaulois*, j'ai touché la prime, voilà mon cadeau tout trouvé !

Ah ! la reconnaissance est une belle chose.

Dernières nouvelles. — M. V*** a donné au jeune G*** une... chaleureuse poignée de main.

Autre guitare.

M. H*** est marié à une femme charmante.

Ce qui ne l'empêche pas d'entretenir à grands frais une maîtresse beaucoup moins jeune, beaucoup moins jolie et beaucoup moins spirituelle que sa femme légitime.

C'est absurde, mais... que voulez-vous ! on voit de ces maris-là tous les jours.

— Je veux bien que le diable m'emporte, disait H*** en parcourant les magasins, si je sais ce que je vais offrir à ma femme

J. A. Ch...

pour ses étrennes; un cachemire, c'est furieusement cher!... Bast! cela lui fera tant de plaisir!

Et H*** acheta un cachemire de deux mille francs.

— Ma femme me ruine, murmurait-il en payant; mais, après tout, elle mérite bien cela, la pauvre amie.... Ah ça! et Amanda maintenant, que pourrais-je bien lui donner? Des boucles d'oreilles, oui, c'est cela.

Et H*** acheta une paire de boucles d'oreilles pour sa maîtresse.

Vint le matin du 1^{er} janvier. — Ce matin même, chers lecteurs.

— Que tu es bon, mon ami, disait M^{me} H*** à son mari, en essayant devant une glace une paire de boucles d'oreilles de trente-cinq francs; tu ne saurais croire combien je suis sensible à ton aimable attention; ces boucles d'oreilles sont délicieuses, je vais les mettre de suite pour te remercier.

— Quel pingre que ce H*** disait Amanda, à la même heure, en jetant dédaigneusement sur une chaise un magnifique cachemire qu'elle venait de recevoir; m'envoyer ce méchant châle de rien du tout quand le petit vicomte, qui est bien moins riche que lui, a trouvé le moyen de m'envoyer une voiture à deux chevaux! quel pingre! Il peut-être bien sûr, par exemple, que je ne le porterai jamais, son tartan de vieille portière!

Chez M. C*** le tableau change.

M. C*** est un mari rangé; il n'entre-tient pas de maîtresse. C'est un homme raisonnable en toute chose, il aime raisonnablement sa femme et il est raisonnablement généreux. Ce n'est pas lui qui donnerait jamais des futilités en cadeau, ah, mais, non! Joindre l'utile à l'agréable, telle est sa devise.

Dans la dernière semaine de décembre, il fit emplette d'une pièce de toile, et, ce matin, il la porta triomphalement à sa femme en lui disant, le sourire aux lèvres:

— Tu vois, bobonne, on n'a pas oublié sa grosse louloute, on a pensé aux étrennes de sa petite femme! Es-tu contente?

— Je te remercie, Amédée, tu as eu une bonne idée, cela sert toujours, la toile.

— Oui, c'est un joli cadeau, hein?... Dis donc, tu me feras des chemises avec, n'est-ce pas?

Mais assez comme cela sur les étrennes. Passons à d'autres exercices.

Les bals masqués sont ouverts et Dieu sait si les débauchés s'en donnent!

L'autre nuit, à la Gaité, pendant que les masques tourbillonnaient dans un galop effréné, un domino fourvoyé, qui les regardait de la galerie, s'écria en portant son mouchoir à ses narines:

— Bal masqué, oui, mais pas masqué, grands dieux!

Rien n'est encore décidé, paraît-il, au sujet de la statue que l'on doit élever à Ponsard dans son pays natal.

Les membres de la commission nommée à cet effet ne sont point d'accord.

Fera-t-on le monument en marbre? en bronze? *That is the question.*

Quelqu'un disait:

— Puisqu'il s'agit de la statue d'un poète, qu'on la fasse en verre!

Savez-vous comment l'ambitieux Emile Ollivier, — qui nourrit toujours l'espoir de devenir ministre, — fait sa prière.... quand il la fait?

Il ne dit pas: — Exaucez-moi, Seigneur! mais bien: — *Seigneur, EXHAUSSEZ-MOI!*

JULES PELPEL.

M. Bronislas Wolowski, nous assure-t-on, se fera entendre dimanche prochain, 2 janvier 1870, à la Rotonde.

Les portes seront ouvertes à onze

heures, pour midi et demi. Les Dames entreront par la rue Bossuet.

Les adhérents à la Fédération peuvent retirer leurs lettres chez MM. Tissot, 22, Grand-Côte; Garnier, 9, rue des Glacettes; Cassabois, rue Richan, n° 2.

COURRIER DE LA LIBRE-PENSÉE

Paris, 28 décembre 1869.

Mon cher ami,

C'est aujourd'hui, devant la cour d'assises de la Seine que s'ouvrent les débats de l'affaire Troppmann.

Vous savez que cet homme hors ligne a trouvé le moyen de faire pâlir la gloire de tous les assassins *di primo cartello* qui l'ont précédé dans cette noble carrière. Les brigands de mélodrame paraissent petits à côté de ce géant.

Quoi d'étonnant si nos journaux de grand et de petit format lui font à l'envi un royal accueil? L'assassin de Pantin est le héros du jour. On le fête, on l'admire, on le choie, on lui fait les honneurs de la première page, et l'austère politique est reléguée toute penaude au second plan.

C'est qu'il faut tout dire, Troppmann est une réclame, un moyen de battre monnaie, une manne bénie. S'il n'eût été qu'un criminel vulgaire, on n'aurait pour lui que du dédain; mais il a immolé huit personnes, il a tué toute une famille, on le vénère et on l'aime. — La caisse a des yeux si doux!

Ce spectacle donne une haute idée du degré de moralité où nous en sommes, en l'an de grâce 1869. N'est-ce pas merveille que de voir, comme autant de pitres forains, les organes de la presse s'ingénier à exploiter le plus franduleusement possible les faits et gestes de l'incomparable Troppmann, faire la parade autour de lui et exécuter toutes sortes de variations sur ce thème savant:

— Nous nous sommes mis en mesure de fournir les détails les plus précis, les plus complets, les plus etc. sur ce procès émouvant qui..... que..... etc. Prenez notre ours, c'est-à-dire notre compte-rendu.

Je serai fort surpris si les feuilles cléricales, qu'elles soient ultramontaines, ou néo-catholiques, — car, pour moi, c'est tout un, — ne cherchent pas, elles aussi, à exploiter Troppmann à leur façon. Elles ne manqueront pas de découvrir que ce virtuose de l'assassinat est un affreux matérialiste, ne croyant ni à Dieu ni à diable, ni à la transsubstantiation, ni à l'âme immortelle. Si cela n'est déjà fait, cela se fera, soyez-en certain.

Pourtant, je conseillerais à messieurs les spiritualistes de triompher modestement. D'abord, il n'est nullement démontré que Troppmann soit un matérialiste, je le crois même *a priori* un orthodoxe de la plus belle eau. Ensuite, en admettant que l'hypothèse contraire fût la vraie, elle ne prouverait absolument rien, attendu que les Troppmanns sont dans tous les camps.

Était-il matérialiste, le pieux roi David, qui *troppmannisait* Urée pour lui voler sa femme Bethsabée?

Était-il matérialiste le pieux roi Salomon, qui *troppmannisait* son frère Adonias et deux partisans de son frère?

Était-il matérialiste le pieux empereur Constantin, inventeur de la farce du Labarum, lequel *troppmannisait* sans façon son propre fils et la belle-mère de ce fils?

Était-il matérialiste le pieux roi Clovis, qui *troppmannisait* tous les rivaux qu'il rencontrait sur son chemin?

Était-il matérialiste, le pieux Simon de Montfort, qui par les ordres du pape Innocent III, *troppmannisa*, en 1209, soixante-mille habitants de Béziers?

Étaient-ils matérialistes, le pieux Charles IX et sa pieuse et digne mère Catherine de Médicis, qui en 1572, le jour de la Saint-Barthélemy, à l'instigation du pape Grégoire XIII, *troppmannisa* environ soixante-mille protestants?

Étaient-ils matérialistes, enfin, tous ces Borgia, qui pratiquaient publique-

ment la *troppmannisation*, l'inceste et l'adultère?

Je pourrais multiplier les exemples, je pourrais poursuivre cette énumération instructive dans laquelle, à dessein, je n'ai voulu admettre que la fine fleur des spiritualistes. Mais cela m'entraînerait trop loin, — et trop près de nous. Il faut savoir se borner. Que voulais-je constater? Que Troppmann a d'illustres devanciers spiritualistes et que tous les Troppmanns du monde ne subissent pas en ce moment même l'interrogatoire du président de la cour d'assises de la Seine.

Rien de plus, rien de moins.

Le concile œcuménique est presque oublié pour l'instant. Troppmann lui a nu. On trouve, du reste, que la pièce manque absolument d'intérêt. L'exposition a fait four, le prologue traîne en longueur au-delà de toute mesure et l'action ne s'engage pas. Joignez à cela que le personnage principal, celui sur lequel chacun se plaisait à compter pour donner un peu de vie à cette froide fantasmagorie, persiste à demeurer invisible à l'œil nu. On dirait un parti pris. Le fait est qu'en ce concile vraiment œcuménique, ce qu'on aperçoit toujours le moins, c'est l'Esprit-Saint. Naguère on s'étonnait de son absence: maintenant on fait plus que s'étonner. Les populations sont inquiètes. Déjà les suppositions les plus sinistres circulent.

Ceux-ci veulent que le Père éternel ait refusé de valider les pouvoirs du Saint-Esprit;

Ceux-là assurent que cet honorable membre de la Sainte-Trinité est effectivement parti pour Rome, mais qu'il est tombé entre les mains des brigands de Subiaco, qui le retiennent en otage;

D'autres craignent qu'il ne se soit attardé aux délices de Capoue;

Et l'on dit bien d'autres choses encore, mais à quoi bon les répéter?

Le plus clair de l'affaire, c'est que l'Esprit-Saint n'est pas là.

Et j'ajouterai que les bulles, constitutions et règlements édictés par Pie IX, en attendant sa venue, sont complètement insuffisants à nous consoler de son absence.

Une de ces bulles, notamment, fulmine l'excommunication contre les apostats, les hérétiques, les schismatiques; contre ceux qui lisent, achètent, ou impriment les ouvrages protestants; contre ceux qui achètent des biens de main-morte; contre ceux qui appellent du pape à un futur concile; contre ceux qui placent un clerc sous le bras séculier, etc.

Mais cela n'en est pas moins insensé.

Et l'on ne sait pas ce qu'il faut le plus admirer, de la naïveté sénile de ce pape qui croit encore à la vertu de ses foudres éteints, ou de la vanité imperturbable avec laquelle il ose jeter ses défis à la raison et au bon sens.

Salut et fraternité,

ERNEST FIGUREY.

P. S. Troppmann a été condamné à mort.

A samedi prochain notre troisième *Lettre de Rome*.

BULLETIN DE LA SEMAINE

Les magasins ont un luxe d'étalage qui, plus adroit qu'un pick-pocket, vous force à mettre la main à la poche pour la vider au profit du marchand.

Et les libraires vous étouffent sous un amoncellement de livres maroquinés, gaufrés, dorés sur tranche: « Bibliothèque du premier âge, du deuxième âge, de tous les âges. » Vite, que je me sauve. J'ai des neveux et nièces de un à vingt ans, des cousins et cousines de vingt à quarante, et des oncles et tantes de quarante à perpétuité.

Ma course m'a conduit jusque vers baraquas du quai de Retz:

« Que préférez-vous, ma petite fille? un bébé parlant ou une pomme de sucre?

Voyez! le fruit et la poupée sont tous deux gentils à croquer.

« Et vous, mon petit garçon? Voulez-vous une belle boîte de dragées ou ce grand cheval de bois? Examinez! Il est si ressemblant... qu'on en mangerait! »

Ne trouvant rien de bon à la foire pour mes grands lecteurs, je leur souhaiterais beaucoup de choses dans l'ordre politique, économique et social, mais vous verriez qu'il se trouverait des gens payés pour condamner mes vœux comme inconstitutionnels.

— Que sont les « premiers lutteurs du monde sous la direction de M. Rossignol-Rollin », à côté de Canut, l'intépide Croix-Roussien?

— Connais pas, répond un tisseur. A-t-il déjà lutté?

— Oui, depuis de longues années.

— Et avec qui?

— Avec deux rudes champions: la Misère et le Chômage!

Il est encore des lutteurs malheureux: ce sont ceux qui combattent infructueusement contre l'hydre anarchique du Terme.

Heureusement (?) il existe des lâches qui profitent de l'obscurité de la nuit ou s'aident de la complicité de Phœbé pour éviter les crocs de ce nouveau Cerbère. Et, — la main sur la conscience, — qui d'entre nous n'a pas été une fois ce lâche ou n'a pas au moins prêté la main à une lâcheté de ce genre!... si on peut appeler de ce nom l'action d'un ou plusieurs individus qui ne veulent rien lâcher du tout.

Cette semaine, en passant devant la devanture hermétiquement close d'un magasin, chacun pouvait lire, sur une pancarte ornementée, ces mots, tracés à grands traits par un facétieux locataire qui mieux qu'une machine pneumatique, avait fait le vide completa dans ses appartements:

ÉCLIPSE DE LUNE

Invisible

A MON PROPRIÉTAIRE.

Une question qui à l'approche de l'hiver — pourquoi dans cette saison? — vient périodiquement sur le tapis: c'est la question des nourrices.

Dernièrement, un journal médical a reçu un quasi-avertissement pour avoir traité économiquement le sujet, et le citoyen Jules Frantz — dans la prochaine conférence qu'il doit donner au *Cercle de l'Union*, — aura probablement à poser incidemment la question, en parlant de la Famille (1).

Ne pouvant donner ma note dans le concert, je me contenterai de décocher un trait à l'adresse des femmes qui se dérobent à un devoir sacré de la maternité: celui de nourrir leurs enfants.

C'est le trait du Parthe que le « sexe » me fournit lui-même.

Celle-ci est trop grande dame et craindrait de compromettre sa dignité en donnant le sein à ce poupon qui fait bien voir, par ses mouvements, ses cris et... ses actes, qu'il n'a pas conscience des bien-séances du monde et des salons.

Celle-là n'a pas un tempérament à supporter les fatigues de l'allaitement.

Telle autre hésite à souiller ses mains au contact des drapereaux et des langes, et redoute par-dessus tout les insomnies forcées, etc., etc., etc.

Mettons un cent d'etc. Les dames ne sont pas en peine pour trouver des raisons quand il s'agit d'esquiver le mandat de nourrice.

... Exceptons toutefois la pauvre femme accablée déjà de famille, et qui se sépare à regret de son dernier né, obligée qu'elle est, de chercher dans un long et pénible travail un supplément aux apports limités d'un laborieux mari.

H. DEBEVER.

(1) Mon cher ami; vous êtes un indiscret. J. F.

AVIS

Le concert du 8 décembre a produit une recette de MILLE SIX CENT DOUZE FRANCS et des centimes; les frais se sont élevés à NEUF CENT FRANCS et des centimes...

Il reste donc un excédant de SEPT CENT FRANCS et des centimes qui sera employé à la propagation de l'Enseignement libre et laïque. J. F.

Des Faits! rien que des Faits!...

Pas de mots, pas de phrases, des citations! C'est l'arme terrible des volontaires de la raison. Nous allons commencer dès aujourd'hui à mettre le nez de nos adversaires dans leur propre histoire.

Je coupe dans le livre que vient de publier M. Petrucelli de la Gattina, à propos du prochain Concile, cette étrange, instructive et consolante statistique sur les papes depuis l'époque de leur invention jusqu'à nos jours:

La papauté, depuis Simon Bar Jonas, le saint Pierre jusqu'à Pie IX, a eu deux cent quatre-vingt-treize chefs dits papes. Trente et un de ces chefs furent désignés comme étant des usurpateurs, — antipapes....

C'est donc un premier total de trente et un papes qui, par le fait même de leur provenance frauduleuse, n'ont rien lié sur la terre et rien délié dans le ciel. Conséquemment, toutes les portes ouvertes par ces sous-papes sont encore fermées à l'heure actuelle et toutes les canonisations à refaire pour être valables.

Mais continuons:

Sur les deux cent soixante-deux papes dits légitimes, on en compte vingt-neuf morts violemment....

Puis, trente-cinq autres, morts aussi violemment, ainsi qu'il suit:

Dix-huit empoisonnés, qui sont: Jean XI, Clément II, Damase II, Étienne IX, Jean XIII, Pascal II, — le même qui déterra et insulta les cadavres d'Henri IV d'Allemagne et de Clément II, — Gélase II, Benoît IX, Alexandre V, Pie III, Alexandre VI, Adrien VI, Marcel II, Urbain VII, Clément VIII et Clément XIV, Léon XI et Léon XII, selon Bianchi Giovini, enfin Léon X....

Quatre papes furent assassinés: Jean VIII, Léon VI, Léon VII et Jean XII.

Puis treize autres moururent par quelques variétés de moyens: Étienne VI, étranglé; Léon III et Jean XVI, mutilés, estropiés; Jean X, étouffé; Benoît VI, tué avec un lacet au cou; Jean XIV mourut affamé, ainsi que Grégoire XVI, selon Gualterio; Luce II fut tué à coups de pierres; Grégoire VIII, enfermé en prison dans une cage de fer; Célestin V, à l'aide d'un clou enfoncé dans ses tempes; Boniface VIII se suicida; Clément V fut brûlé sur son lit d'agonie; Urbain VI, précipité de cheval, se tua dans la chute; Paul II succomba sous le poids écrasant de sa tiare; Pie VI mourut d'excès dans les bras d'une femme!

Une question candide: Dans le monde des couronnes on n'empoisonne généralement que les gens qui vous gênent? —

On peut se demander quels gens ces papes gênaient....

Soixante-quatre papes donc, sur deux cent soixante-deux, ont péri extraordinairement, sans compter une vingtaine d'autres, morts subitement de chagrin à la suite de revers essuyés, notamment Grégoire XI, Innocent IV, Paul III et Paul IV, Grégoire XIII.

Vingt-six papes ont été déposés, ou expulsés, ou exilés, sans compter les papes d'Avignon. Ce sont: Serge III, Benoît V, Léon VIII, Jean XIII, Benoît VIII, Sylvestre III, Grégoire V, VII, IX, XII, Alexandre III, Urbain V et VI, Pascal II, Gélase II, Innocent II et IV, Engène III et IV, Adrien IV, Luce III, Martin IV, Pie VI, VII et IX, Jean XXIII, auquel Martin V donna la chasse comme s'il eût été une bête féroce.

Trente-cinq papes furent hérétiques. A savoir: Les premiers treize papes, qui ne crurent pas à la divinité du Christ; puis Zéphirin, Corneille, Marcellin, Marcel, Sylvestre I^{er}, Melchior, Libère, Damase, Eulèthère, Innocent I^{er}, Boniface II, Virgile, Zozime, Félix III, Honorius I^{er}, Hormisdas, Jean II, Anasthase, Grégoire-le-Grand, à propos du culte des images; Adrien I^{er}, Léon III, Jean VIII, Sylvestre II et Grégoire VII lui-même, qui penchait pour la doctrine de Béranger, ce luthérien précoce.

Plusieurs papes ont été accusés de meurtre. Léon V fut une femme.

Vingt-huit papes appelèrent l'étranger en Italie pour se faire soutenir sur leur siège: Étienne II appela les Francs et Pépin; Adrien I^{er}, Charlemagne; Jean VIII, les Francs et Charles-le-Bègue; Formose, Arnolphe, empereur d'Allemagne; Jean XII, Othon I^{er}; Jean XV et Grégoire V, appelèrent Othon III; Léon IX appela Henri III d'Allemagne; Grégoire VII, Henri IV et Robert Guiscard; puis, Nicolas II y attira Lothaire II; Eugène III, Frédéric Barberousse; Urbain IV et Clément IV y attirèrent Charles d'Anjou; Boniface VIII, Charles de Valois; Jean XXII, les Autrichiens de Frédéric-le-Bel; Innocent VI, Charles IV d'Allemagne; Urbain VI, Louis de Hongrie; Jean XXIII, Sigismond; Sixte IV, les Turcs pour la destruction de Venise; Innocent VIII, Charles VIII de France; Alexandre VI, les Français de Louis XII et les Espagnols de Ferdinand-le-Catholique; Jules II, les Français, Maximilien d'Autriche, les Espagnols, les Anglais; Léon X, Charles V, Henri VIII d'Angleterre, Ferdinand d'Autriche; Clément VII, Charles V; Paul IV, Henri II et Soliman; Grégoire XVI, deux fois le prince de Metternich; Pie IX, les Autrichiens, les Espagnols, deux fois les Français, les Napolitains de Ferdinand II, les volontaires du monde catholique et même hérétique, qui forment aujourd'hui son armée.

Nicolas III ouvrit la série des papes népotistes.

« Bref, dit en terminant M. Petrucelli, quatre-vingt-dix papes morts violemment, expulsés, déposés, exilés; trente-cinq qui auraient mérité le même sort, étant infidèles à l'institution pontificale; vingt-huit qui auraient subi le même châtiment si l'étranger ne fût pas intervenu pour les sauver.

« En tout, cent cinquante-trois papes, sur deux cent soixante-deux, qui ont été indignes. Quelle dynastie, quelle institution dans le monde eut une pareille histoire? Et, cependant, voilà le prince que le Concile va déclarer infaillible et

au-dessus de lui! Voilà l'institution que l'on élève au degré de dogme! »

Ah! messieurs les cléricaux, n'accusez plus nos pères d'avoir assis la Révolution dans le sang. Jamais ils n'ont assassiné. JULES FRANTZ.

ESPRIT DE LA PROVINCE

Revue anecdotique

J'ai trouvé dans la Revue de fin d'année de la Mascarade, le couplet suivant:

La grève des callicots.

En grève on vit les commis s'mettre,
Et mettre en main, dire à leur maître,
Ou, pour mieux dire, à leurs patrons:
La guerre nous vous déclarons:
O belle aune, sous ton auspice,
Nous nous plaçons, sois-nous propice
Lorsque nous nous mesurerons
Avec ces patentés larrons!

Et allez donc, aunez la toile!
Et allez donc, aunez l'ecton (bis)

Ne quittons pas la Mascarade sans annoncer qu'elle vient de mettre en vente l'Almanach de Guignol.

Cet Almanach contient aussi une revue très-impartiale de l'année 1869.

Personne n'a été oublié...

Le Grelot a vu M. Veuillot, dès son arrivée à Rome, se croiser fièrement les bras en regardant le Capitole, et s'écrier:

— Moi aussi, je le sauverai.

Un dernier mot pour finir gaiement l'année.

Quelqu'un demandait pourquoi les appareils destinés à la préparation de la pomme de terre appliquée aux arts et à l'industrie exigeaient l'emploi de tubes d'une grande force?

Parce que, répondit l'autre, la pomme de terre est un TUBE HERCULE.

Si Armand Gouzien était bien aimable...

Au concile, s'écrie le Franc-Parleur, les cardinaux baissent la main du pape, les évêques baissent le genou, les abbés baissent le pied; eh bien, mais, et les laïques, que baissent-ils donc?

Je me rappelle une petite anecdote historique qui trouve ici naturellement sa place.

En 1798, le général de la République française Championnet s'empara de Naples et y établit la République parthénopéenne.

Grand scandale parmi les moines et les lazzarones.

Le clergé eut bientôt trouvé un excellent moyen d'amener le peuple de Naples, naïf et superstitieux, contre les troupes françaises.

La fête de saint Janvier approchait. Vous savez que ce jour-là s'opère le grand miracle de la liquéfaction du véritable sang de ce bienheureux saint Janvier.

Une rumeur inquiétante ne tarde pas à se répandre.

On chuchotte, on murmure, on se répète avec force airs mystérieux que le ciel est irrité de la présence des Français à Naples, et que, conséquemment, le miracle ne s'accomplira pas cette année.

La situation devenait grave, mais Championnet n'était pas homme à reculer.

Il entoure l'église miraculeuse d'un fort cordon de troupes et braque deux ou trois canons contre la porte principale.

Cela fait, il mande les membres du chapitre et leur tient à peu près ce langage:

— Mes bons amis, pas de plaisanterie. Vous n'êtes pas les plus forts et toute résistance de votre part serait complètement superflue. Si, d'ici à vingt-quatre heures, le miracle n'est pas opéré, vous aurez de mes nouvelles. Allez...

Une heure à peine après cette petite admonestation, le sang du bienheureux saint Janvier ne fondait pas, il coulait; il ne coulait pas, il jaillissait à pleins bouillons devant la foule émerveillée.

Jamais le miracle n'avait été aussi réussi!

Et voilà comment un général de la République française fut, à son heure, artisan de miracle.

(Jura.)

ERNEST FIGUREY.

Une jolie pensée de Félix Pyat:

Si quelqu'un me trompe une fois, c'est sa faute; s'il me trompe une seconde fois, c'est la mienne.

Hum!

Savez-vous, demande Armand Gouzien dans le Gaulois, quel est le met favori de Troppmann à Mazas? Des pruneaux! Oui des pruneaux.

Est-ce pour s'imaginer qu'il est relâché?

Copié dans un journal engueulard:

Un pauvre vicar, qui n'est ni un oiseau moqueur, ni un ennemi de Mgr Dupanloup, mais qui, malgré son « ignorance » trouve que le « fondement d'un édifice peut être inébranlable » sans nuire à la solidité de cet édifice. — 3 fr. PENEY.

CORRESPONDANCE INTIME

L'Accepté. — Envoyez vite de quoi continuer votre série du Refusé. Merci!...

O B. I. — Préparez si faire se peut un article « Embellissement revue » pour jeudi. Amilié.

Le Propriétaire-Gérant: J.-N. CLERG.

Lyon, Association typographique — Regard, rue de la Barre, 12.

ENTRE DIRECTEURS

DHERBLAY, avec hauteur.

Hé bien! petit, comment trouvez-vous ma nouvelle combinaison pour l'exercice 1870-71?

LAMY.

Tu vois un homme renversé dans ses fondements les plus secrets. Ma parole!... Je t'ai vu faire bien des tours... tu nous a ménagé bien des surprises mais ce dernier coup d'Épat dépasse tout ce que le 2 décembre avait produit dans le genre...

DHERBLAY.

Tu approuves, alors, mon ministère Halanzier.

LAMY.

Si je l'approuve, troun de l'air!... complètement!

DHERBLAY.

Et tu vois d'ici tout ce qu'on peut en attendre?

LAMY.

A ce point que si on me disait aujourd'hui que tu vas être nommé président de la république, demain... je te donnerai gratuitement ma voix!... pour te prouver mon admiration...

DHERBLAY, perdant son sérieux.

Le fait est qu'elle est bien réussie!...

Mais ce qu'il y a de plus drôle dans cette affaire, c'est que Halanzier croit en faire une bonne et qu'il se déclare hautement mon obligé!...

LAMY.

Et dire qu'il ne se doute pas encore de tout ce qu'il te doit... et de ce qu'il te devra plus tard!

DHERBLAY.

Oh! non, qu'il ne se doute guère... Tu as pu t'apercevoir, n'est-ce pas si pendant ses quatre années que j'ai passé au pouvoir, j'ai usé et abusé du matériel du Grand-Imp...? Mieux que personne, tu sais le parti que j'ai tiré du magasin de décors et d'accessoires!... Il n'existe peut-être pas une toile que je n'ai fait laver, brosser et rebrosser... une casaque qui n'ait été allongée, écourtée, teinte et reteinte plusieurs fois!... une vieille cuirasse dont on ait au moins forgé trois casques nouveaux et un casque dont on ait fait n'importe quoi?... Tu as suivi sans doute ses merveilleuses métamorphoses et souvent tu as dû me comparer au Très-Haut... moins la subvention?...

Eh bien, le moment solennel est arrivé... Je suis à bout d'expédients et je ne sais plus comment m'y prendre pour ne rien faire; le public découvre de son

côté que j'ai un peu trop abusé de sa longanimité!... et me parle de l'album des charges et de mes engagements... c'est le moment où jamais de nier les miens. Qu'est-ce que je fais!...

LAMY.

Tu cherches un paravent... à aiguille?

DHERBLAY.

Et je trouve qui?

LAMY.

Halanzier!...

DHERBLAY.

... Le meilleur directeur de France et de Navarre... après moi. Je renseigne mon coadjuteur sur l'état prospère de mon affaire, le chiffre de mes recettes, celui de mes dépenses...

LAMY.

Et tu oublies d'ajouter, bien entendu, qu'on ne peut ouvrir le Grand-Impérial l'année prochaine, sans y enterrer vingt mille francs au moins.

DHERBLAY.

Ah! mon ami! comme tu choisis bien tes expressions!...

LAMY.

On ne te fréquente pas impunément. Le jour de l'échéance venu, si ton paravent, refuse de s'exécuter, les abonnés, qui pendant quatre ans ont été rassasiés

de tes vieux galons et de tes vieux cha-peaux, se fâchent pour tout de bon et tu t'écries alors...

DHERBLAY, malin.

Ah! quel mauvais directeur que cet Halanzier!

LAMY, calme.

Très-bien. Mais comme Halanzier a du cœur, et beaucoup, il dépense les vingt mille francs! l'année est fructueuse et...

DHERBLAY, joyeux.

Je prends la moitié des bénéfices comme associé!

LAMY, froid.

Et, en supposant même un résultat fâcheux...

DHERBLAY, très-joyeux.

Je touche toujours un magnifique appointement comme administrateur.

LAMY, très-froid.

Sans compter que tu peux te jeter à la scène une fois de plus.

DHERBLAY, rayonnant et se précipitant dans les bras de son collègue.

Ah! mon ami, que je suis heureux!

LAMY, lugubre.

Et moi donc!

JULES FRANTZ.